Maison (Kabylie)

D. Abrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/417>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.417](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.417)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 29 décembre 2010

Pagination : 4518-4525

ISBN : 978-90-429-2367-6

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

D. Abrous, « Maison (Kabylie) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 30 | 2010, document M17a, mis en ligne le 18 septembre 2020, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/417> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.417>

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Maison (Kabylie)

D. Abrous

- 1 Dans la notice consacré à l'« Architecture berbère » (EB VI, 1989 : 865-877), L. Golvin présente cette architecture comme « un art qui, des côtes de l'Atlantique à la Libye, affiche sa parenté » ; il en souligne l'« étonnante pérennité qui a subi, à toutes les époques, l'assaut de l'étranger sans se laisser emporter par le vent de l'Histoire ». (Golvin, EB, VI : 865). Outre l'architecture religieuse, dont il décrit les spécificités, cet article contient une typologie de l'habitat berbère pour des régions aussi diversifiées que le Haut-Atlas et l'Anti-Atlas marocains, la Kabylie, l'Aurès, le Mzab, le Souf, Djerba et l'oasis de Tozeur en Tunisie.
- 2 A l'exception de celle du Mzab, la maison berbère traditionnelle est une maison rurale, intégrée au site de la montagne ou à celui de l'oasis ; elle est construite à partir des matériaux locaux : pierre, terre, sable, bois ; le plus souvent, sa construction fait appel à l'entraide (*tiwizi*, *twiza*), c'est le cas en Kabylie (Maunier 1926) et dans l'Aurès (Adjali 1990, EB VIII : 1162)
- 3 De l'Atlas marocain à Djerba ou à Tozeur, de l'Aurès ou de la Kabylie au Mzab, l'habitat berbère, malgré sa diversité, présente donc un certain nombre de similitudes.
 - Il s'agit d'un habitant défensif de par son emplacement, se confondant parfaitement avec la montagne dans l'Aurès jusqu'à en être inaccessible et même invisible : « Ainsi dans toutes les montagnes de l'Aurès, souligne M. Gaudry, la même disposition générale du village se retrouve ; partout le rempart du vide et l'avantage de l'élévation [...]. La dechra protégée par sa situation l'est aussi par son invisibilité ; de loin, au premier abord, sous un ciel gris ou dans la lumière écrasante et crue de midi, on ne l'aperçoit parfois qu'avec peine. Toutes ses maisons, en effet ont uniformément la couleur de la terre et de la pierre d'Aurès, dont elles sont faites [...] ; il faut la clarté oblique du couchant pour les éveiller en leur donnant quelque relief » (Gaudry 1929 : 18-19). Tout aussi inaccessibles sont les *tixremt* fortifiées du Haut-Atlas (Golvin : 868) ou les villages kabyles aux murs jointifs, s'égrenant sur des lignes de crêtes. On peut lire aussi cet aspect défensif dans les murs aux minuscules ouvertures, percés de meurtrières (Golvin : 868-869) ou dans la maison de Djerba « ayant parfois une allure militaire (Golvin : 873).

• Cet habitat est un habitat à étages, construit sur deux ou trois niveaux. En règle générale, que ce soit dans le Haut-Atlas ou l'Anti-Atlas dans le Mzab, à Tozeur (Golvin, *ibid.*) ou dans l'Aurès (Gaudry 1929 : 22-23 ; Adjali : 1156 et suivantes), la maison berbère est construite sur deux ou plusieurs niveaux. Les imposantes demeures du Haut-Atlas ainsi que celles de Tozeur ont été comparées aux maisons du Yémen (Golvin : 868 et 875). Les différentes pièces de la maison se distribuent autour d'une cour ou d'un patio, espace privilégié des femmes. Dans tout cet ensemble, la maison kabyle (celle du Djurdjura pour laquelle on dispose de nombreuses descriptions) semble constituer une exception aussi bien par ses dimensions : pièce unique, bâtie en rez-de-chaussée, que par sa toiture de tuiles à double pente, alors que tous les autres types de maison sont à terrasse. En Kabylie, seuls les villages d'altitude disposent de toitures en terrasses, plus adaptées aux fortes chutes de neige.

- 4 A la typologie de l'habitat berbère établie par L. Golvin, M. Gaudry ajoute pour l'Aurès l'occupation temporaire de tentes ou de cavernes « durant la période du nomadisme [...] l'*afri* est une caverne naturelle, creusée en plein roc, souvent à de grandes hauteurs. Il est, parfois, presque inaccessible » (Gaudry 1929 : 32). Quant à Frobenius¹, il signale, pour la Kabylie, l'existence d'un habitat souterrain construit ; il affirme que cet habitat était tenu « secret » par les Kabyles.
- 5 Partant d'observations directes, l'auteur distingue deux types d'habitat souterrain (Frobenius 1998 : 174-176), un premier type, sommaire, peu soigné dit « *baerka* » ou « *der'b* » (*ibid.* : 175) fait office de cave et éventuellement de refuge, et un deuxième type dont l'auteur affirme avoir vu « deux spécimens » (*ibid.* : 176) ; il s'agit de constructions plus élaborées : « L'une de ces demeures souterraines de Kabylie qu'il m'a été donné de visiter n'était en rien un « coin obscur de caverne d'enfer ». Les murs en étaient magnifiquement lissés et colorés. Les chambres attenantes étaient délicatement décorées, les seuils étaient entretenus avec soin (*ibid.* : 176).

Aménagement intérieur

- 6 Tous les types de maison décrits (Cf. typologie *supra*) présentent une répartition spécialisée des espaces entre les humains, le bétail et les réserves. Les deux seules exceptions sont une variante de la maison aurasienne dont M. Gaudry affirme qu'elle représente « les plus pauvres demeures » (Gaudry 1929 : 25) et la maison kabyle ; dans ces deux cas, les trois espaces sont réunis sous le même toit ; ils sont à peine séparés pour la maison aurasienne (*ibid.* : 25-27). Dans la maison kabyle, ces espaces sont agencés selon une division tripartite qui se présente schématiquement comme suit : de plan rectangulaire, la maison est divisée en deux parties : la salle réservée aux humains (les deux tiers environ de la surface) dans laquelle se concentre la quasi-totalité des activités domestiques, surtout en hiver, en contrebas de la salle se trouve l'étable (*addaynin*) ; au dessus de l'étable, selon une division bipartite en hauteur, est aménagée une soupente (*taerict* ou *takanna*) dans laquelle sont rangées les provisions, il est possible aussi d'y dormir (voir Maunier 1926 ; Laoust-Chantréaux 1990). Ces trois espaces, dans la maison kabyle, sont « réunis, mais non tout à fait confondus » (Maunier 1926 : 11-12) L'exiguïté de la maison kabyle était imposée par la très forte densité de population que réunissaient ces villages de crêtes.
- 7 Parmi ces espaces spécialisés, quel que soit leur agencement, c'est la salle commune réservée à la vie familiale qui est le cœur de la maison ; elle est, souligne S. Adjali, « le centre symbolique et fonctionnel de la maison » (Adjali : 1157). Cet espace s'ordonne

autour de deux points cardinaux : le foyer (*lkanun*) et le métier à tisser (*azetṭa*), lieux d'activités domestiques essentielles et de très haute valeur symbolique. On note une similitude entre l'Aurès et la Kabylie pour l'emplacement du métier à tisser : « ...en face de la porte, le grand métier qui, jaillissant de l'ombre semble absorber toute la clarté du lieu » (Gaudry 1929 : 25) ; « Le mur du fond, face à la porte d'entrée, prend le nom de *tasga*. Dans sa porte médiane, la plus éclairée, est toujours placé le métier à tisser » (Laoust-Chantréaux 1990 : 43). Dans le Mزاب, la cuisine et le tissage se situent dans le « patio, où, la plupart du temps, se tiennent les femmes ». (Golvin, *ibid.* : 872).

Ornementation

- 8 Les décors à motifs géométriques (losanges, triangles, chevrons, rosaces...) qui constituent la base de l'art berbère, sont signalés pour la quasi-totalité des maisons décrites². Cette décoration est essentiellement extérieure, les motifs ornent les façades, les portes et les ouvertures ; pour les façades et pour les ouvertures, les décors sont obtenus par la même technique qui consiste en un agencement particulier de la brique ou de la pierre ; quant aux décors des portes, ils sont sculptés ou incisés. En Kabylie, l'ornementation est aussi intérieure : les motifs géométriques sont exécutés par les femmes (ce sont celles qui sont chargées de l'aménagement intérieur de la maison), sur les grandes jarres à provisions (*akufi* / *ikufan*) et, dans certaines tribus comme les Ouadhias (*Iwadiyen*), sur les murs.
- 9 Ce déploiement d'activité artistique aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de la maison signifie que par-delà sa fonction utilitaire, la maison revêt une importance capitale au plan symbolique, elle est considérée comme un sanctuaire, domaine du sacré par excellence : synonyme de l'intimité familiale (*axxam* en kabyle signifie la maison, la famille, l'épouse), elle est « le dernier asile de l'honneur » (Bourdieu 1972 : 21). Et le terme courant chleuh pour « maison », *tigemmi*, est en kabyle un archaïsme qui désigne « la famille », « l'unité domestique » (Cf *infra* : « Maison – Domaine chleuh »).
- 10 La violation de l'espace sacré de la maison est considérée comme un outrage, autrefois lavé dans le sang ; en pareilles circonstances les *qanun** des villages kabyles, tenus de protéger cette sacralité, imposaient des peines très sévères. Dans la même logique et en retour, « l'incendie ou la démolition » de la maison était une peine infligée par la *djemâa** à celui qui avait brisé *leenaya** du village « lorsqu'il n'y a pas eu meurtre » dans certains villages existait une autre peine semblable : celle « du bris des tuiles » (Hanoteau et Letourneux 2003, t. III : 96). Espace sacré parce que lié à la famille, la maison l'est aussi parce qu'en elle – en chacune des parties qui la constituent – se concentre la force du lien avec l'invisible ; elle est, en effet, le lieu de très nombreux rites. Sa construction d'abord, depuis les fondations jusqu'à l'achèvement, est jalonnée de rites (Maunier 1926 ; Laoust-Chantréaux 1990), dont les plus importants sont des sacrifices : au moment des fondations ou de la pose de la première pierre, de la mise en place de la toiture et enfin de la porte, étape qui marque l'achèvement de la maison. Ces sacrifices indiquent la haute valeur symbolique des fondations, de la toiture et du seuil ; c'est en eux et autour du foyer que se concentre la quasi-totalité des rites ; il s'agit en général de rites propitiatoires liés au cycle agraire. Le seuil, en particulier, frontière entre l'intérieur et l'extérieur, est le lieu de nombreux interdits destinés à protéger la maison et la famille. Ces rites et ces interdits sont liés à tout un système de représentation ; dans un article qu'il consacre à la maison kabyle, P. Bourdieu analyse

la manière dont l'espace domestique condense l'ensemble des oppositions sur lesquelles repose le système mythico-rituel : masculin/féminin, lumière/ombre, haut/bas, sec/humide, etc.

- 11 En remontant jusqu'aux mythes, on comprend à quel point dans ce système de représentation, le fait de bâtir des maisons est un acte fondateur. Dans le corpus de mythes collectés par Leo Frobenius en Kabylie, figure un mythe intitulé « Les parents originels du monde et le mythe primitif des Amazones » (Frobenius 1998 : 210-216) ; ce mythe raconte comment eut lieu la rencontre entre les cinquante jeunes filles et les cinquante jeunes hommes nés des « parents originels du monde » et explique comment les jeunes hommes construisent des maisons ; les premières d'entre elles sont souterraines (*ibid.* : 213) puis apparaissent tous les éléments constitutifs de la maison : ses matériaux (la pierre puis le bois pour la toiture) et la technique de construction (*ibid.* : 214). Ce mythe confirme le caractère fondateur et décisif de l'acte de construire une maison :
 - Il établit la première séparation entre la civilisation et le monde sauvage ; des cinquante couples qui se constituent et qui « vécurent ainsi très heureux les uns parmi les autres » (*ibid.* : 216), un seul fait exception : « le sauvage et la sauvage qui n'avaient pas de maison » (*ibid.* : 216). Le fait de n'avoir pas construit de maison les condamne à errer dans la forêt. « La sauvage devint ainsi la première *teriel* [*tteryel*] : l'ogresse], le sauvage devint ainsi le premier lion. Tous deux se nourrissent d'êtres humains qu'ils dévoraient » (*ibid.* : 216).
 - Il fonde l'ordre social : ce sont les jeunes gens qui bâtissent les maisons ; ils ne songent à le faire que lorsqu'ils rencontrent pour la première fois les jeunes filles : « le jour où les cinquante jeunes hommes avaient établi leurs quartiers tout près des cinquante jeunes filles, les jeunes hommes dirent : « “Nous n'allons plus dormir ainsi dehors à la belle étoile, nous allons nous bâtir des maisons” » » (*ibid.* : 213) La construction des maisons fonde l'institution du mariage : « chaque jeune homme prit une jeune fille et l'emmena dans sa maison. Ils se marièrent » (*ibid.* : 215) et légitime la domination masculine.
- 12 Ce mythe contient les éléments essentiels sur lesquels se fonde la représentation de l'espace domestique en Kabylie.

Evolutions récentes

- 13 Aujourd'hui, comme tous les aspects de la vie sociale en Kabylie, l'habitat a subi une très profonde transformation ; on peut dire que les villages kabyles ont été presque totalement reconstruits après l'indépendance de l'Algérie ; une part importante des revenus de l'émigration a été investie dans cette reconstruction, villas et immeubles modernes se côtoient et les villages gagnent en extension. Les anciennes maisons sont quelques fois réaménagées : repeintes, carrelées, elles conservent une division tripartite de l'espace affectée à des fonctions qui n'ont pas beaucoup changé, la salle commune est transformée en salle de séjour, la soupente en chambre et l'ancienne étable, le plus souvent sert au rangement.
- 14 Dans la construction des nouvelles maisons, la rupture avec les anciens modes de représentation n'est cependant pas totale : les trois principaux sacrifices qui jalonnent la construction persistent de même que l'entre-aide au moment de la mise en place de la toiture. La construction d'immeubles à plusieurs étages permet à la famille élargie de conserver, sous une forme nouvelle, un espace (maintenant vertical) indivis. La

sacralité de l'espace domestique, comme la sacralité de l'espace villageois, demeure, par delà ces profonds changements, une référence essentielle.

CONSTRUCTION D'UNE MAISON EN PISÉ EN KABYLIE, VERS 1910.

[Cl. E. Laoust.]

BIBLIOGRAPHIE

ABOUDA M., 1985 – *Axxam. Maisons kabyles : espaces et fresques murales*, Goussainville, Mohand

ABOUDA, 108 p., ill., phot.

ADJALI S., 1990 – « Architecture Aurasienne » : *Encyclopédie berbère* VIII, Edisud, Aix en Provence, p : 1154-1162.

AMAHAN A., 1979-1980 – « La maison d'Abadou (un village du Haut-Atlas occidental) dans le temps et l'espace », *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, 12, p. 307-320.

ANNUAIRE DE L'AFRIQUE DU NORD, XXV, 1986 ; Partie Etudes : « Habitat, Etat et Société au Maghreb », On consultera notamment les contributions de :

– BADUEL, P. R. : « Habitat traditionnel et polarités structurales dans l'aire arabo-musulmane », p. 231-256.

– BOUSQUET Chr. : « L'habitat mozabite au Mزاب », p. 257-269.

– ADJALI S. : « Habitat traditionnel dans les Aurès... », p. 271-298.

– CÔTE M. : « L'habitat rural en Algérie. Formes et mutations », p. 299-315.

– BISSON J. & JARIR M. : « Ksour du Gourara et du Tafilelt. De l'ouverture de la société oasienne à la fermeture de la maison », p. 329-345.

- NACIRI N. : « Les ksouriens sur la route. Emigration et mutation spatiale de l'habitat dans l'oasis de Tinjdad (Maroc) », p. 347-364.
- CRÉPEAU Chr. & TAMIM M. : « Communautés pastorales et systèmes d'habitat dans le Haut-Atlas de beni Mellal (Maroc), p. 365-375.
- A. Benabdellah & G. Fay : « Habitat rural, systèmes de production et formations socio-spatiales dans le Haut-Atlas central », p. 377-392.
- BASAGANA R. & SAYAD A., 1974 – *Habitat traditionnel et structures familiales en Kabylie*, Alger, CRAPE (Mémoires : XXIII).
- BOURDIEU. P., 1972 – *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Droz Genève, notamment les deux études : « Le sens de l'honneur chez les Kabyles », p. 15-43 et « La maison ou le monde renversé », p. 45-59.
- [DELHEURE J.], « L'Habitation à Ouargla », (*Le Fichier Périodique*, 119, 1973 (III), p. 4-47 (texte bilingue, p. 4-23 ; glossaire, p. 24-39 ; bibliographie méthodique (habitation berbère), p. 45-47 + 2 planches).
- FROBENIUS. L., 1998 – « Dossier Leo Frobenius et les contes kabyles », *Littérature orale arabo-berbère*, 26, Editions du CNRS. Paris.
- GAUDRY. M., 1929 – *La femme chaouiïa de l'Aurès*, Geuthner, Paris.
- GENEVOIS H., 1962 – *L'habitation kabyle*, Fort-National, Fichier de Documentation Berbère (FDB), 58 p.
- GENEVOIS H., 1964 – « Valeur du sang, rites et pratiques à intention sacrificielle ». *FDB*, 84, (IV).
- GOLVIN L., 1989 – « Architecture berbère ». *Encyclopédie berbère* VI, Edisud, Aix en Provence, p : 865-877.
- HANOTEAU A. et LETOURNEAUX, 2003 – *La Kabylie et les coutumes kabyles*, t. III, Paris, Editions Bouchène.
- LACOSTE-DUJARDIN C., 2005 – *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, Paris, La Découverte, Voir notamment les notices : « Etable » (p. 134-135), « Foyer » (p. 156), « Maison » (p. 222-224), « Pilier » (p. 283), « Porte » (p. 286-287), « Poutre » (p. 288), « Seuil » (p. 319-320), « Toit » (p. 340-341).
- LAOUST E., *Mots et choses berbères*, Challamel, Paris, 1920 (Chap. I : 1-28).
- LAOUST-CHANTRÉAUX G. : *Kabylie côté femmes la vie féminine à Aït-Hichem 1937-1939*, Aix-en-Provence, Edisud, 1990.
- MAUNIER R., 1926 – *La construction collective de la maison en Kabylie* (Etude sur la coopération économique chez les Berbères du Djurdjura), Paris, Institut d'ethnologie, 84 p.
- MAUNIER R. : *Mélanges de sociologie nord-africaine*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1930 : Chap. VII, « Le culte domestique en Kabylie » (p. 120-152) ; Chap. VIII, « Les rites de la construction en Kabylie » (p. 153-177).
- MUSSO J.-C. : *Tuiles ornées en Grande Kabylie*, Fort-National, Fichier de Documentation Berbère, 1970 (I), 140 p.
- SERVIER J., 1962 – *Les portes de l'année*, Paris, Editions Laffont. Réédité en 1985 sous le titre : *Traditions et civilisation berbères*, Monaco, Editions du Rocher.

NOTES

1. Les citations de Frobenius figurent dans le « Dossier Leo Frobenius et les contes kabyles » (Cf. Bibliographie). Ces textes de Frobenius – aussi bien « l'esquisse ethnographique (p. 153-208) que le corpus : « les mythes de la création et la représentation du monde » (p. 210-275) – ont été traduits par Arlette Roth.

2. Haut-Atlas, (Golvin : 868-869) ; Anti-Atlas, (*ibid.* : 870) ; Tozeur, (*ibid.* : 874-875) ; Aurès ; (*ibid.* 870 et Adjali : 1160-1161, Gaudry 1929 : 24 ; Mزاب, Laoust-Chantréaux, 1990 : 258, note n° 19 ; Kabylie : Maunier 1926 : 58 à 62 ; Laoust-Chantréaux 1990 : 38-39, 49, etc. Les notes contenues dans l'ouvrage de G. Laoust-Chantréaux comprennent des références à d'autres régions berbères : Haut-Atlas, Aurès, Mزاب. Pour le chapitre relatif à l'habitation, voir notes pages 257 à 259.

INDEX

Mots-clés : Ethnologie, Ethnographie, Rite, Rituel